

Mehdi



Depuis mardi soir dernier, nous vivons là Mehdi auprès de ton corps retrouvé mort dans ce que tu avais appelé ta cave'thedrale. A la maison, attend le repas que tu devais prendre avec nous lundi dernier. Tu sais, ces repas simples dans la cuisine que tu aimais. Nous avons tellement de bonheur à nous retrouver, à rire, à partager nos peines, profondes quelques fois et nos joies vivifiantes, à refaire le monde et imaginer des plans tellement « du feu de Dieu » pour parler de Jésus...

Nous vivons là depuis une semaine auprès de ton corps Mehdi avec ta famille de sang. Celle dont tu nous disais qu'elle avait été cabossée mais que tu y avais fait, mystérieusement, l'expérience de l'amour. Amour blessé mais si vivant. Amour de ta maman Laudie, amour de tes sœurs Nadège et Manuella, amour de tes 10 neveux et nièces. Tu sais, ceux dont tu ne pouvais parler qu'avec des étoiles dans les yeux.

Nous vivons là depuis une semaine auprès de ton corps Mehdi avec ta famille Eglise. Ceux qui t'ont été confiés par le Seigneur et que tu voulais aimer plus que tout. Tous ceux dont tu t'approchais avec une joie évangélique et contagieuse : les inconnus de la rue de tes promenades avec Griggio, les pauvres de toutes les pauvretés que tu savais reconnaître entre mille et préférer à tous, les familles si missionnaires dont les enfants s'accrochaient à ton regard pour suivre avec toi Jésus, les jeunes avec leur soif d'amour que tu orientais « objectif Ciel ». Tu bénissais les fronts avec la même tendresse, avec le même infini respect que tu touchais de tes pauvres mains Jésus-Eucharistie. Toi, si ami de Don Bosco, tu voulais porter un regard espérant sur chacun, tu pouvais traverser la France pour porter au-delà de ta pauvre personne la miséricorde du Seigneur à qui appelait au secours.

Nous vivons là depuis une semaine auprès de ton corps Mehdi avec tes frères prêtres, ceux qui comme toi ont voulu se donner totalement à Jésus. Ceux qui comme toi ne sont pas des surhommes mais pas pires que d'autres non plus comme Jean te l'avait dit alors que tu hésitais encore à monter à l'autel. Ceux qui comme toi, chacun à leur manière avec leurs dons et leurs faiblesses, ont tout lâché pour jeter les filets à la voix de leur Seigneur. Ceux qui t'ont patiemment guidé, accueilli sans condition, corrigé parfois. Ceux particulièrement de notre paroisse qui se souviennent avec quelle attention fraternelle tu avais voulu préparer pour eux l'agneau à Pâques dernier. Tu voulais les comprendre, les aimer comme tu aimais l'Eglise, ce « fabuleux diocèse de Séz » où tu avais choisi de t'entraîner à la sainteté.

Nous vivons là depuis une semaine Mehdi auprès de ton corps avec notre immense souffrance, nos questions sans réponse, notre avenir à vivre sans toi à nos côtés. Nous vivons aussi avec les magnifiques trésors que tu nous as laissés.

Nous ne pouvons rester là Mehdi auprès de ton corps, nous avons la joie à partager, des frères à aimer, Jésus à annoncer ...